

CRITIQUE

TAMARA ZEHNDER EICHHORN

La fantasmagorie des contes

Ouf! L'humanité est sauvée. C'est en tout cas ce qu'il est apparu de la nouvelle production du Théâtre Orchestre Bienna Soleure: un opéra pour, et avec les enfants. Lorsque l'on sait à quel point il est difficile d'intéresser les enfants âgés de six et treize ans, le TOBS est en première ligne et peut se targuer de tenter une approche culturelle. Mais cet effort n'est rien si les milieux scolaires ne s'y intéressent pas ou peu. Là réside toute l'attention de l'attachement que l'on porte à cette question. La constatation essentielle consiste à se rendre compte du pas qui doit être fait des deux côtés. La salle du théâtre aurait dû afficher «complet» pour toutes les représentations. Et non seulement pour une semaine. Une telle occasion ne se manque pas. À l'heure où les portables, jeux vidéos et j'en passe, polluent le cerveau de nos chérubins, il serait grand temps de développer et d'élargir les horizons de nos générations futures. Et c'est là, où cet opéra Pollicino est important. Tout le travail fourni par la metteuse en scène Isabelle Freymont est incroyable. Les enfants sur scène sont absolument attachants, avec leur caractère. Leur jeu est structuré mais révèle un naturel que l'on peut leur envier. Il réussit encore à émerveiller.

C'est comme se retrouver devant le petit écran où on peut toucher les personnages. Pollicino est, en quelque sorte, une part de nous-mêmes. L'invitation de Pollicino à regarder les étoiles a été suivie par beaucoup de jeunes auditeurs. «Mais elles sont où ces étoiles?» «Ben, là, vous ne les voyez donc pas?».

Cette innocence existe encore, elle est palpable. Cet opéra permet d'aborder les thèmes de la différence, de la peur d'autrui, de l'inconnu. Mais aussi de la solidarité: ensemble, on est plus fort. Alors oui, cet opéra est un petit bijou qui mérite que l'on s'y attarde. Ne serait-ce que pour rêver et, nous adultes, retrouver notre âme d'enfant l'espace d'un moment.